

Robert Monier

Le lieu du sacré



Sommaire

1 – Le Livres des livres	9
2 – Les outils du sacré.	29
3 – Beréchit.	47
4 – Les fils de Zébédée.....	79
5 – Ha Shulamith.....	89
6 – La Torah est la Sagesse.	101
7 – Fais-toi une arche.	117

A la mémoire des générations de prêtres géniaux
et inspirés qui ont conçu les saintes Ecritures.

EXTRAIT

O combien je préfère l'affirmation de Saint-Exupéry : « Peu m'importe que Dieu n'existe pas. Il donne à l'homme de la divinité. », au triste et ridicule constat de Camus : « L'homme ne se consolera jamais d'être un accident de l'univers. » ! Quant à Valéry, on lui prête sur son lit de mort ce mot terrible : « L'univers est un geste qui retombe. » Comme si Dieu, insatisfait de son œuvre, l'avait abandonnée la laissant aller à vau l'eau. L'être humain est-il condamné à la peur qui le conduit à l'affrontement intérieur entre sa part de matière et sa part d'esprit ? Les sages nous enseignent que non. Il peut éviter le duel entre ses deux composantes et les pacifier en accédant au monde sacré. C'est là qu'il trouvera les voies et moyens de sa réparation en vue du retour à l'unité divine.

Le passage du monde profane au monde sacré est l'instant initial et initiant du cheminement de l'homme spirituel vers la Lumière. En-deçà de la porte, le chemineau est à l'extérieur du Lieu et de lui-même. Au-delà, il est à l'intérieur.

Le mot profane est emprunté au latin profanus (de pro/devant et de fanum/lieu consacré) signifiant « hors du temple ». Le mot sacré qualifie ce qui

appartient à un domaine interdit, inviolable. Ce qui sépare le profane et le sacré c'est d'abord le lieu, qu'il soit physique ou non. Il est des temples de pierres et des temples de mots. Comme on distingue maisons et cathédrales, on identifie livres profanes et livres sacrés. Dans nos sociétés occidentales, la Bible est l'archétype de ces derniers.

*

* *

1

Le Livres des livres

Tout comme les titres de Shah de Perse et de Négus d'Abyssinie signifient Roi des rois, la Bible est bien le Livre des livres. En effet, elle est non seulement constituée de dizaines de livres qui déroulent la voie de la Lumière, mais elle domine de sa magique présence la pensée écrite de l'humanité. Le mot Bible vient du grec ancien *Biblia* qui veut dire « Les livres ».

La Bible est le texte sacré par excellence. Elle a deux plans de compréhension. L'un est exotérique et l'autre est ésotérique¹. Le premier présente le sens du récit, le sens littéral que les mots proposent, d'emblée, au lecteur. Le second est constitué de plusieurs niveaux de sens cachés. Ce sont eux qui permettent au cherchant de cheminer vers la sagesse, en tentant de

¹ *Le mot ésotérisme dérive de l'adjectif ésotérique. C'est un emprunt au grec *esôterikos* « de l'intérieur, de l'intimité ». Ce qui est ésotérique est réservé aux seuls adeptes. Le terme grec est dérivé de l'adverbe *eisô* « à l'intérieur », lequel est issu de *eis* « dans, vers ». Le terme a désigné les Pythagoriciens.*

rassembler ce qui est éparé en lui, dans l'espoir d'une improbable approche de l'Un. Pour découvrir les sens cachés, les faire vivre, voire les produire, il faut aller au-delà du récit en étant en posture de réception de la Tradition² et en utilisant ses outils de compréhension. Comme tous les écrits sacrés, la Bible est un lieu de spiritualité, un espace de liberté, un temple de symboles. Pour mieux l'appréhender, il est utile d'avoir une vision globale du contexte historique des quelques huit cent ans qui ont couvert sa composition. Les textes saints ont été rythmés d'évènements qui ont influé sur les différentes écoles de rédacteurs et le contenu de leur écriture.

11 – Le chemin de l'Histoire

La Bible est donc pénétrée par les flux historiques qui, durant près d'un millénaire, se sont déversés sur la terre promise. Les générations de rédacteurs ont su modeler ces réalités en les transposant dans la sphère spirituelle. Que s'est-il passé en Palestine pour les Israélites et les Judéens, descendant des Hébreux, durant les huit siècles qui ont précédé la venue de Jésus de Nazareth ? Quels évènements ont agité ce pays de deuxième zone entouré de géants dominateurs ? A l'ouest, l'Egypte. A l'Est, en Mésopotamie, l'Assyrie d'Assurbanipal, puis la Babylonie de Nabuchodonosor, la Perse de Cyrus, Darius et Xerxès. En fin de compte, les occupations grecques puis romaines.

² *Le mot tradition est emprunté au latin traditio lequel dérive de tradere « faire passer à un autre, remettre », au figuré « l'enseignement ».*

En -800, cela fait déjà plus d'un siècle que le royaume de Salomon s'est défait et cinq à sept siècles que Moïse a reçu de l'Éternel les Tables de la Loi (la chronologie biblique fait remonter la sortie d'Égypte entre -1500 à -1300 avant notre ère. Ces faits sont légendaires car l'Égypte ne connaissait pas l'esclavage et les règles du travail, fut-ce pour des travailleurs étrangers, y étaient règlementées). En -931, le royaume de Salomon est scindé en deux : au nord Israël, au sud Juda. Le royaume d'Israël regroupe dix des douze tribus. Il a successivement pour capitale : Sichem, Tirça et Samarie. Bien évidemment, il possède un temple car celui de Jérusalem se trouve dans le royaume de Juda. Ce dernier comprend seulement deux tribus (Juda et Benjamin). Pendant deux siècles, à partir de -930, les deux territoires vivent avec leurs rois, leurs grands prêtres et leurs prophètes. En -722, le royaume d'Israël se révolte contre son suzerain assyrien en espérant en vain l'aide de l'Égypte. Les Assyriens l'anéantissent et déportent une partie de la population. De fait, une colonie d'Israélites s'implante en Assyrie. Donc, il ne reste plus que le royaume de Juda. A la fin du VII^{ème} siècle, en -612, les Chaldéens prennent Ninive et mettent fin à l'empire Assyrien. Le petit royaume de Juda subit les tensions entre les deux grandes puissances régionales, l'Égypte et Babylone. Il passe sous la domination de l'une à celle de l'autre. Dans la dernière décennie du siècle, on découvre dans le Temple de Jérusalem un document des anciennes lois d'Israël. Il servira de trame au 5^{ème} livre de la Torah, le Deutéronome/deuxième loi. En ce temps-là, le prophète Jérémie écrit le livre qui porte son nom. Se faisant, il s'attire les foudres des autorités. Il annonce

les malheurs imminents qui vont s'abattre sur les Judéens. Et des malheurs, il va y en avoir !

Au début du VI^{ème} siècle, en -597, le royaume de Juda se révolte contre Babylone. Le Temple est pillé et 10.000 juifs sont exilés dont le prophète Ezéchiel. Dix ans plus tard, en -587, nouvelle révolte menée par le roi Sédécias pourtant mis en place par Nabuchodonosor. Cette fois, c'est la prise de Jérusalem par les Babyloniens, la destruction du Temple de Salomon et de son palais, la déportation du peuple juif à Babylone, les nobles et les prêtres en tête. Une partie des Juifs se réfugie en Egypte. Il ne reste sur place que des paysans. Au total, ce sont 20.000 nouveaux exilés qui vont s'ajouter aux 10.000 de la décennie précédente. Cette nouvelle vague comprend, outre les prêtres, des nobles, des marchands, des artisans, des ouvriers spécialisés. Donc, au total, 30.000 exilés juifs à Babylone. C'est une colonie importante. L'Exil durera un demi-siècle. Socialement, les Juifs vont peu à peu trouver leur place, notamment dans le commerce et dans la banque à des postes de responsabilités. Ils vont s'adapter, s'intégrer, tout en conservant leur spécificité. C'est une tragédie. Et pourtant... C'est une tragédie parce que la nouvelle situation génère un trouble qui va au-delà d'une simple déstabilisation du lien historique et millénaire entre les Juifs et l'Eternel. Cette situation ébranle les fondements même de leur foi. A l'éloignement de leur terre, s'ajoute la quasi destruction de leur ville de référence : Jérusalem (à tel point que le gouverneur nommé par Babylone ne peut s'installer dans la ville qui n'est que décombres). Il y a pire que ces deux malheurs. Il y a le malheur absolu : le temple de Salomon est détruit et avec lui l'arche qui renfermait les tables de la Loi. Le temple, c'était le lieu

de la présence de l'Eternel parmi les Juifs. Ces derniers sont déracinés. Ils n'ont plus de lieu de prière. Ils se réunissent près des fleuves pour réciter la Torah. Dans ces conditions, comment survivre en maintenant la foi ? Du fond de la détresse vient souvent le salut. Et le salut, c'est une idée extraordinaire : puisque le Temple est détruit, il faut en construire un nouveau. Fait de mots et non de pierres, ce sera, bien sûr, l'Écriture sainte. En un demi-siècle de captivité, tels des commandos de l'Eternel, des groupes de prêtres géniaux et inspirés posent les fondements d'une œuvre unique. Leur travail sans précédent de compilation, d'enrichissement et de réécriture des textes existants conduira, quelques siècles plus tard, à donner sa forme définitive à la Torah et, autour d'elle, aux autres livres saints existants (augmentation des textes anciens tels les Psaumes et Isaïe ou de textes plus récents). Dans la mouvance des écrits de Jérémie, sont ajoutés de nouveaux livres comme le deuxième livre des Rois et le volumineux livre d'Ezéchiel qui refonde, en le densifiant, le genre prophétique. Ces prêtres ont su intégrer les quatre niveaux de compréhension du texte sacré et conserver la cohésion de l'écrit en sa trinité fondatrice : un dieu, un peuple, une terre. Le tout est coloré et enrichi des mythes et traditions égyptiens, assyriens et babyloniens. La graphie de l'écriture est également modifiée. A l'hébreu archaïque proche du phénicien se substitue, sous l'influence de l'araméen, un hébreu dit « carré » aux formes souvent en équerre, reçu des colonies juives qui vivaient, avant l'Exil, en Assyrie puis à Babylone (l'araméen était pour les pays de la région la langue du commerce et de la diplomatie). Il faut imaginer ces hommes tendus de tout leur être vers leur devoir sacré. En quelques

dizaines années, deux générations vont accomplir un travail fabuleux malgré les problèmes. Et des problèmes, ces hommes en avaient. Ils étaient des expatriés. Ils avaient chacun leurs ennuis personnels petits et grands à vivre et à solutionner au quotidien : problèmes économiques et sociaux, problèmes familiaux, problèmes de santé, etc...

En -538, par un effet domino, les Juifs sont autorisés à regagner leur pays car la Perse de Cyrus vient de défaire Babylone qui les avait amenés en captivité. C'est le temps de la construction du deuxième temple de Jérusalem sous l'égide de Zorobabel, roi sous tutelle. Le retour des fils des exilés ne se fera pas sans tension avec les fils de ceux qui n'étaient pas partis en captivité. Leurs mœurs et leurs rites religieux étaient différents. D'où le mépris des Judéens pour les Samaritains et, a contrario, la parabole humaniste des Evangiles du « bon Samaritain ». Revenons au Livre. Pendant les décennies suivant le retour en Palestine, il s'enrichit encore. L'importance de l'Exil est à ce point grande que la Bible juive, pour ce qui est de ses références historiques, se clôt avec les événements qui ont présidé au retour au pays.

De -500 à -300 avant notre ère, à nouveau deux siècles de transition sous domination perse. Durant ces deux siècles, par le travail entrepris durant la période de l'Exil, la Bible juive est définitivement structurée et se ferme par les livres des Chroniques I et II, datés du IV ou du III^{ème} siècle avant notre ère, qui se veulent des compléments aux livres des Rois et à ceux de Samuel.

De -300 à -63. Les conquêtes d'Alexandre le Grand exportent l'hellénisme au Proche et au Moyen Orient. La Palestine passe sous domination grecque et les écrits